

Je suis amoureux d'un tigre

Partie 1

Je m'appelle Benjamin et, cet après-midi, je suis tombé amoureux d'un tigre. J'avais pas prévu !

Sale journée à l'école ; je récolte une mauvaise note, et je flanque mon stylo à la tête d'un prof.

Le directeur me convoque dans son bureau. C'est grand, grand, comme une prison sans portes, un océan sans navires.

Il me regarde l'air mécontent.

– Encore toi, Benjamin ? Tu sais ce qui finira par arriver ?

Je sais bien... Je baisse le nez, et je compte mes pieds. Le temps que le directeur termine son discours, je deviens un vrai millepattes.

Plus tard, je sors de l'école en courant, en pleurant.

Il pleut.

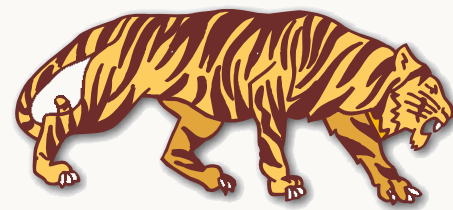
Je rabats le capuchon de mon anorak, et je fonce jusqu'au canal Saint-Martin. Là, je monte sur le pont de la Grange-aux-Belles.

J'habite de l'autre côté, au coin du quai de Jemmapes et de la rue de la Grange-aux-Belles, au-dessus du café *La Péniche jaune*. La porte est jaune, la façade bleue. Dans le fond, un escalier étroit, en

colimaçon, grimpe jusqu'à l'appartement. Ma chambre donne sur la Seine, et je regarde souvent l'eau couler. Pas loin, il y a l'*Hôtel du Nord*, avec ses murs blancs qui virent au gris. Des touristes viennent parfois le regarder, à cause d'un film célèbre.

Je m'arrête au milieu du pont, sur les planches de bois noires, mouillées, glissantes. En bas, l'eau coule, très verte, lente, à cause des écluses. Plus loin, du côté de la place de la République, le canal disparaît brusquement, il glisse sous terre comme un caramel au fond d'une poche.

Je me perche sur la pointe des pieds le menton posé sur la rambarde. Je contemple l'eau, des feuilles mortes, parfois une branche, une planche qui tourbillonne.



Partie 2

– Tu regardes quoi ?

Je me retourne, surpris. J'aperçois une fillette de mon âge. Elle porte un anorak noir, un jean bleu sombre, presque noir. On croirait un garçon, sauf que ses longs cheveux sombres, mouillés, alourdis par la pluie, tombent sur ses épaules :

Elle a n drôle d'accent.

Je passe ma main sur mes cheveux trempés.

– Moi aussi !

On rit ensemble. Je la trouve jolie, jolie, comme la fée de la pluie.

J'hésite, et je lui demande :

– Tu es... chinoise ?

Elle secoue sa tignasse d'ébène, hausse les épaules.

– Non ! Japonaise. Je m'appelle Sonoko Watanabe. Mes parents habitent Paris, maintenant.

Elle pousse un soupir :

– Mais, à l'école, ils m'appellent tous la Chinoise... Ça m'énerve ! Je n'ai pas d'amis.

Je lui confie :

– Moi c'est pareil ! Je n'ai pas d'amis et on m'appelle le Chinois alors que je suis

vietnamien. Mon nom, c'est Benjamin.

– J'habite là, chez les gens qui tiennent

le café.

Il pleut toujours ; le pont, les deux quais, les rues semblent vides, froides. On est seuls. Elle me ressemble un peu, et j'aime lui parler, même si je la connais à peine.

Le soir tombe. La nuit traîne sur Paris comme un grand chat noir. Sonoko s'approche de moi, me prend la main :

– Dis... Tu sais garder un secret ?

– Bien sûr !

Elle regarde autour de nous, se penche vers moi, et chuchote mystérieusement :

– Voilà : je suis... je suis un tigre...

J'ouvre des yeux ronds. Elle éclate de rire : ses prunelles sombres scintillent vraiment comme celles d'un tigre. Enfin, je suppose. Le seul tigre que je connaisse, c'est Catimini, le matou du café.

Je bredouille :

– Un... un ti-i-tigre ?

Elle me lorgne d'un drôle d'air :

– C'est ça ! Chaque nuit, je me promène sur les toits. Je cherche un petit garçon chinois pour le croquer !

Elle dit ça sur un ton ! En plus, la pluie coule dans mon cou, comme la vinaigrette sur un artichaut. Je frissonne, et marmonne prudemment :

– Bon... ben... Souviens-toi que je suis pas vraiment chinois !

– Heureusement...

Elle lâche ma main, recule, s'enfonce dans l'obscurité. Cheveux noirs, anorak noir, elle glisse dans la nuit...

Je crie :

– Hé ! Hé, le tigre ! On se reverra ? Tu habites où ?

J'entends son rire, à travers la pluie. Elle disparaît.

Je suis amoureux d'un tigre, Paul Thies, Éditions Syros.